

## Le rôle social des syndicats aux États-Unis

Leon Dale

Volume 18, Number 3, July 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dale, L. (1963). Le rôle social des syndicats aux États-Unis. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 18(3), 363–385.  
<https://doi.org/10.7202/1021401ar>

Article abstract

« L'établissement de l'AFL-CIO a stimulé le développement du programme syndical de service à la communauté et fut la cause d'une participation plus active des syndicats dans les affaires de la communauté. »

Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention, Atlantic City, New Jersey, December 5, 1957, American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations, p. 287.

## Le rôle social des syndicats aux Etats-Unis

Léon Dale

### LES ACTIVITÉS MULTIPLES DE L'AFL-CIO

*« L'établissement de l'AFL-CIO a stimulé le développement du programme syndical de service à la communauté et fut la cause d'une participation plus active des syndicats dans les affaires de la communauté ».*<sup>1</sup>

C'est dans ce cadre que la Division des Services à la Communauté de l'AFL-CIO a augmenté la portée de ses activités. Du 5 décembre 1955 au 30 juin 1956, l'AFL-CIO a dépensé par l'intermédiaire de cette Division environ \$25,000, mais du 1er juillet 1956 au 30 juin 1957, ce chiffre est passé à presque \$70,000.<sup>2</sup>

Cette Division, la seule de l'AFL-CIO qui soit installée à New-York, (toutes les autres sont installées à Washington dans l'immeuble très moderne de l'AFL-CIO) travaille en collaboration étroite avec les services de la croix-rouge américaine, ainsi qu'un grand nombre d'organisations charitables. C'est ainsi qu'elle s'est occupée de placer les réfugiés hongrois, de faire vacciner le plus grand nombre possible de personnes contre la poliomyélite à l'aide du nouveau vaccin Salk, a été l'instrument de l'AFL-CIO qui a érigé 22 maisons pour les victimes de l'ouragan « Audrey » en 1957, a présenté 4 voitures-caravane à la croix-rouge et a soutenu un programme de fluoridation de l'eau potable, contre les caries dentaires.

En même temps, la Division a cherché à obtenir une représentation syndicale au sein des comités d'administration des hôpitaux. D'autres activités consistent à l'éta-

DALE, LEON A., Chairman, Department of Industrial Relations, University of Bridgeport, Bridgeport, Connecticut.
---

(1) Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention, Atlantic City, New Jersey, December 5, 1957, American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations, p. 287.

(2) *Ibid.*, p. 19.

blissement de « banques de sang », la lutte contre l'alcoolisme, les maladies mentales, l'établissement de programmes pour les ouvriers âgés, etc... A tel point, que l'on a maintenant établi des cours spéciaux pour des fonctionnaires syndicaux dont la tâche consiste à conseiller les syndicats dans l'application des assurances sociales, à faire des démarches pour l'obtention d'indemnités de chômage, et à lutter contre l'alcoolisme et les maladies mentales. Entre 1955 et 1957, 3,000 personnes qui suivirent des cours spéciaux obtinrent leur « diplôme » de conseillers syndicaux.<sup>3</sup>

On songe même à étendre les fonctions de ces conseillers à la protection des consommateurs dont ils deviendraient aussi les conseillers. La Division cherche à faire établir un Fond national de Santé qui établirait une coordination entre la recherche médicale et l'éducation publique.

La Division travaille de concert avec la Division des Droits Civils de l'AFL-CIO pour défendre certaines organisations privées attaquées à cause de leur libéralisme racial. Elle s'intéresse aux organisations de jeunesse, telles que celles des boy-scouts et fournit de l'aide aux grévistes. Entre 1955 et 1957, elle a rédigé, vendu et distribué plus d'un million d'exemplaires de publications concernant la famille, l'alcoolisme, la défense civile, etc. . .

*« ... l'accent est mis sur le service et l'action (mais) une attitude favorable envers l'AFL-CIO en est un important résultat. »<sup>4</sup>*

D'autre part:

*« ce qui est bon pour la communauté est bon pour le mouvement syndical ».<sup>5</sup>*

En 1957, le mouvement syndical a donné plus de 130 millions de dollars, soit environ 54 milliards 600 millions de francs, aux organisations charitables du pays.<sup>6</sup> A l'occasion de l'arrivée de réfugiés hongrois aux Etats-Unis, les services de l'AFL-CIO ont travaillé avec d'autres groupes pour faciliter leur assimilation à la vie américaine. D'autres activités de l'AFL-CIO qui étaient l'aide directe au public comprenaient: l'aide aux personnes âgées, l'enrayement du vagabondage des jeunes, la lutte contre les caries dentaires par la fluoridation des réservoirs municipaux, l'aide aux grévistes, aux chômeurs, aux malades et aux gens frappés par un désastre.

(3) Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention, Atlantic City, New Jersey, December 5, 1957, American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations, p. 289.

(4) *Ibid.*, p. 292.

(5) *Ibid.*, p. 293.

(6) I.U.D. Bulletin, Volume 2, No. 12, décembre 1957, p. 9, (publié par l'« Industrial Union Department, AFL-CIO »).

« Plus de 75,000 de nos adhérents servent au sein de comités d'administration de services d'assistance publique. »<sup>7</sup>

#### ACTIVITÉS RELIGIEUSES

Le caractère anti-révolutionnaire des syndicats a été indiqué dans les sections précédentes. Mais il est intéressant de constater que ce caractère s'accompagne d'activités religieuses qui pourraient surprendre de la part d'organisations on ne peut plus pratiques d'esprit.

Les congrès, tant de l'AFL que du CIO, débutaient par une invocation religieuse donnée sous les auspices d'un prêtre catholique, protestant ou israélite. Chaque séance du congrès était généralement ouverte par un prêtre. Par exemple, au congrès de l'AFL de 1952, il y eut des invocations du Cardinal Spellman le premier jour, du Révérend West le deuxième jour, du Rabbin Goldstein le troisième jour, du Révérend Edwards le quatrième jour, du Révérend Bonnell le cinquième jour, de Monseigneur O'Donnell le sixième jour et du Pasteur Claxton à la séance finale.<sup>8</sup> Même situation pour le CIO.

En 1952, son congrès s'ouvre avec la bénédiction du Père Sharkey. Le deuxième jour, invocation du Révérend Bach. Le troisième jour, le Rabbin Weitz ouvre la séance du matin, tandis que, l'après-midi, le Révérend Rice officie en mémoire du président Philip Murray qui était mort pendant le mois précédant le congrès. Le quatrième et dernier jour, ce fut le tour du Révérend Roberts.<sup>9</sup> Ce fut le Cardinal Spellman qui récita l'invocation le premier jour du congrès constitutif de l'AFL-CIO,<sup>10</sup> et qui fut suivi par un rabbin et un pasteur, les jours suivants.

Ces activités religieuses ne sont pas de pures formalités. Elles répondent aux convictions des chefs de l'AFL et du CIO. William Green qui fut président de l'AFL de 1925 à 1933 eut pour première vocation celle de prêtre. Son successeur, George Meany, est un catholique fervent. Carey, l'ancien secrétaire-trésorier du CIO et maintenant un des vice-présidents de l'AFL-CIO et MacDonald, qui fut un des vice-présidents du CIO, est maintenant vice-président de l'AFL-CIO, sont aussi de fervents catholiques.

D'autre part, certains faits sont significatifs: piquets de grève autorisés à quitter leurs postes pour assister aux services religieux, annuaire du CIO recommandant une brochure contenant des citations de la

(7) GEORGE MEANY, « Yardsticks of Social Progress », *International Free Trade Union News*, Vol. 12, No. 11, novembre 1957, p. 2.

(8) *AFL Convention Proceedings, 1952*, pp. 270, 352, 380, 418, 447 et 448.

(9) *CIO Convention Proceedings, 1952*, pp. 3, 290, 353, 397 et 413.

(10) 1955 Constitutional Convention Proceedings, New York, N.Y., December 5-8, 1955, American Federation of Labor-Congress of Industrial Organizations, p. 1.



Bible et action indirecte des prêtres qui parfois servent de conciliateurs dans les conflits du travail.<sup>11</sup> A noter aussi qu'une messe annuelle du travail était généralement célébrée au moment du congrès de l'AFL.<sup>12</sup> Certains prêtres se font une spécialité de veiller aux besoins spirituels des travailleurs des ports et docks.

Il n'existe pas de syndicats d'appartenance religieuse aux Etats-Unis. Ceci est peut-être dû au fait qu'à l'intérieur des syndicats actuels, il n'existe aucune pression pour ou contre une croyance quelconque. Mais il existe des organisations religieuses qui se préoccupent exclusivement de questions sociales. L'Eglise catholique a établi l'Association catholique des Syndiqués (Association of catholic Trade Unionists ou ACTU) qui groupe une centaine d'écoles du travail d'où sortent chaque année 7,500 élèves. Elle publie deux journaux: « Le Salarié » (The Wage Earner) et « Le Travailleur catholique », dont l'influence est hors de proportion avec le nombre de ses effectifs. Il existe aussi l'Association catholique nationale pour le Bien-Etre (National Catholic Welfare Association) à la tête de laquelle se trouve Monseigneur Higgins, et qui est très active dans les milieux syndicaux américains, parmi lesquels elle s'occupe beaucoup des questions internationales syndicales.

Les Eglises protestantes n'ont pas d'organisation officielle exclusivement syndicale. Par contre, le Conseil fédéré des Eglises protestantes (Federated Council of Churches) s'occupe des questions ouvrières. Il est impossible d'évaluer son influence avec précision, mais il est certain qu'elle est présente et se fait sentir. Si l'on considère le syndicalisme américain comme une « révolution pacifique » et la religion comme une gardienne des traditions, il est intéressant de constater la manière dont celle-ci a influencé le premier.

En ce qui concerne la question religieuse, l'AFL-CIO a établi un bureau spécial pour « Relations religieuses » dont le représentant fait de nombreux discours durant des réunions religieuses dans des églises et des synagogues. Ce représentant a même fait une émission à la Voix de l'Amérique, son sujet étant « La religion et le mouvement syndical aux Etats-Unis ». <sup>13</sup>

Du 1er juillet 1956 au 30 juin 1957, ces activités religieuses ont coûté à l'AFL-CIO plus de dix-mille dollars, soit environ 4 millions 200,000 francs. <sup>14</sup>

*« L'AFL-CIO, reconnaissant le rôle énorme que la religion et les organisations religieuses jouent dans la vie nationale »*

(11) Certains prêtres sont envoyés dans des universités, comme l'université du Wisconsin pour y étudier les questions économiques et sociales afin de mieux remplir ce rôle.

(12) *AFL Convention Proceedings, 1952*, p. 399.

(13) Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention, etc., p. 233.

(14) *Ibid.*, p. 20.

*américaine... cherche par l'intermédiaire de son bureau pour les Relations religieuses à interpréter le mouvement syndical à l'intention des adhérents et des chefs des organisations religieuses variées de notre pays, et d'établir une voie de communication, d'amitié et de coopération entre les groupes religieux et syndicaux.»*<sup>15</sup>

L'AFL-CIO cherche à persuader ces organisations que le mouvement syndical « possède une signification religieuse réelle », étant donné que, par ses efforts, il a réussi à obtenir des salaires plus élevés et des heures de travail plus courtes pour les travailleurs. Ceci leur permet de poursuivre des activités culturelles et religieuses.

Le Conseil de l'Action sociale chrétienne de l'Eglise unifiée du Christ (The Council on Christian Social Action of the United Church of Christ) a fait une déclaration dans laquelle il faisait l'éloge du mouvement syndical combattant la corruption dans ses rangs.<sup>16</sup>

En 1957, George Meany, président de l'AFL-CIO demanda à l'organisation de célébrer « le mois de la religion dans la vie américaine ». Lui-même appartient au comité qui a lancé cette campagne.<sup>17</sup>

## L'ENSEIGNEMENT

Depuis ses débuts, le mouvement syndical s'est toujours préoccupé de la question de l'instruction publique:

*« Ce n'était pas seulement une instruction littéraire que les travailleurs désiraient. L'idée de l'éducation industrielle ou de préparation à une vocation qui est, même maintenant, d'origine récente dans ce pays, a été sans aucun doute d'abord présentée par les militants de ce mouvement syndical à ses débuts. Ils demandaient un système d'instruction publique qui combinerait une connaissance des arts pratiques avec celles des sciences appliquées.»*<sup>18</sup>

A l'heure actuelle, une partie considérable des efforts syndicaux tend à faire assurer l'aide du gouvernement fédéral aux états dont les revenus sont insuffisants pour donner une instruction adéquate aux enfants. Suivant le programme de l'AFL continuant d'ailleurs une tradition syndicale remontant au début du 19ème siècle, le gouvernement fédéral aurait financé une partie des émoluments des instituteurs, la

(15) *Ibid.*, p. 233.

(16) AFL-CIO News, December 28, 1957, p. 3.

(17) AFL-CIO News, 16 novembre 1957, p. 10.

(18) SELIG PERLMAN, *The History of Trade Unionism in the United States*, op. cit., p. 15.

construction d'écoles, une aide directe aux étudiants et finalement l'élimination de l'analphabétisme:

*« Nous avons fait figure de pionniers dans l'effort fourni pour que chaque enfant américain ait une instruction adéquate lui permettant de faire face aux responsabilités d'un bon citoyen et lui assurant des possibilités égales pour son avancement personnel. Notre première lutte a consisté à retirer les enfants des usines et à demander que les états rendent l'école obligatoire. Nous avons obtenu gain de cause de ce côté. Nous cherchons à obtenir un progrès continu des écoles publiques de façon à ce que la jeunesse de ce pays en dehors de toute considération de statut économique, de race, ou de religion, ait des possibilités larges et adéquates tendant à son développement et à son instruction. »*<sup>19</sup>

Ce programme égalitaire rencontre de nombreux obstacles. Certains états n'ont pas les moyens nécessaires pour appliquer de façon effective les lois sur l'école obligatoire. L'AFL aurait désiré voir passer une loi rendant l'examen médical et les soins possibles pour tous les enfants, en plus d'une loi qui aurait aidé les enfants dont le développement mental ou physique laissait à désirer. Une telle législation n'aurait pu provenir que du gouvernement fédéral qui seul disposait des fonds nécessaires.

En ce qui concerne l'élimination de l'analphabétisme, l'AFL la mettait de pair avec ce qu'elle appelait « l'analphabétisme social », c'est-à-dire l'ignorance des questions sociales et syndicales et souhaitait éliminer la deuxième en même temps que la première. Répondant aux attaques dirigées contre les écoles des états, l'AFL avait déclaré que:

*« Les attaques prennent quatre formes différentes: attaques contre le coût de l'instruction, contre les méthodes d'enseignement, contre les cours et les manuels d'instruction, contre l'honnêteté et le niveau des instituteurs. »*<sup>20</sup>

et déplore que:

*« Nous dépensions six dollars de moins, par enfant allant à l'école, que les années passées alors que chaque dollar des sommes plus importantes dépensées valait en pair beaucoup plus. »*<sup>21</sup>

L'AFL avait insisté sur le rôle du gouvernement fédéral en matière d'aide aux écoles.

(19) AFL Convention Proceedings, 1952, p. 208.

(20) Ibid., p. 209.

(21) Ibid.

*« de façon à assurer une distribution équitable des possibilités d'éducation parmi les états. »*<sup>22</sup>

Le CIO ne s'est pas intéressé autant au problème de l'éducation des enfants. Il a, cependant, fait distribuer 50,000 exemplaires d'un article intitulé « Qui essaye de ruiner nos écoles? » dont la teneur était en partie similaire au point de vue de l'AFL.<sup>23</sup>

Les préoccupations de l'AFL en matière d'éducation ne s'arrêtaient pas à l'instruction primaire mais s'étendaient à l'enseignement technique et débordaient même sur le plan universitaire. L'AFL s'est plainte que les enfants d'une intelligence au-dessous de la moyenne soient dirigés vers l'enseignement technique tandis que ceux d'une intelligence supérieure en soient découragés. D'autre part, suivant l'AFL, on donnait le pas dans les écoles techniques aux professeurs possédant des diplômes universitaires et pas d'expérience, sur les enseignants possédant beaucoup d'expérience mais pas de diplômes:

*« Cela ne fait pas de doute: il existe un système de caste dans notre système d'éducation qui favorise l'étudiant et l'adulte possédant une aptitude manuelle au-dessous des autres. En plus des conséquences sérieuses que de telles pratiques entraînent sur une conception sociale rationnelle de la communauté, elles ont aussi un effet humiliant sur chaque enfant et sur son orientation saine et heureuse au sein de la communauté. »*<sup>24</sup>

Ici aussi, l'AFL invoqua l'aide du gouvernement fédéral, et particulièrement celle de la division de l'enseignement technique dans le bureau de l'enseignement du gouvernement fédéral, pour voir dans quelle mesure les lois fédérales relatives à l'enseignement technique sont appliquées et dans quelle mesure la situation pouvait être améliorée. L'AFL recommanda aussi à chacune de ses fédérations dans chaque état, à chacun de ses conseils dans chaque ville, d'insister auprès des écoles chargées de l'enseignement technique pour qu'elles n'emploient que des professeurs ayant au moins trois ans d'expérience pratique. De plus, l'AFL recommanda à ses affiliés d'examiner le rôle des « tests » dans l'enseignement local. Elle recommanda aussi que:

*« L'on fasse des démarches pour représenter aux organisations locales l'importance de la contribution sociale faite par tous les travailleurs qu'ils soient manuels ou non, et le besoin de respecter tous ceux qui contribuent au bien social par l'intermédiaire de leur travail. »*<sup>25</sup>

(22) *Ibid.*, p. 210.

(23) *CIO Convention Proceedings*, 1952, p. 178.

(24) *AFL Convention Proceedings*, 1952, p. 210.

(25) *Ibid.*, p. 211.

L'AFL finissait sur une note de victoire, annonçant qu'elle avait obtenu que les apprentis, dans les industries considérées comme essentielles à la défense du pays, soient maintenant déclarés sursitaires au même titre que les étudiants universitaires.<sup>26</sup>

Cette tendance à sous-estimer le travail manuel, ce qui est loin d'être prouvé, serait une tendance relativement nouvelle. En effet, on admire beaucoup aux Etats-Unis le « self-made man », l'homme qui, parti de modestes origines, est arrivé à une situation importante. Si, suivant l'AFL, le travail manuel n'était pas considéré, il faut aussi noter que l'on a tendance à se méfier des théoriciens. L'AFL ne fournissait pas de définition du travail manuel. Un technicien de laboratoire, est-il un travailleur manuel? Il est intéressant de constater l'énorme développement des activités récréatives (hobbies) axées sur des travaux de menuiserie, de plomberie, de peinture ou de menues réparations que les gens exécutent chez eux. Ces activités sont souvent entreprises en guise de distraction. On ne voit pas là une détérioration du « statut » du travail manuel.

En ligne avec l'intérêt que l'AFL-CIO démontre envers la jeunesse, et aussi en harmonie avec son désir de développer ses relations avec le public, le secrétaire-trésorier de l'AFL-CIO a annoncé l'établissement d'une bourse destinée à financer l'internat d'un jeune universitaire américain qui travaillerait pendant un an au quartier général de l'AFL-CIO à Washington dans la Division des recherches.<sup>27</sup>

De nombreux étudiants visitent chaque jour le quartier général de l'AFL-CIO à Washington pour s'informer eux-mêmes de questions qui sont quelquefois âprement discutées dans les écoles ou universités. Les bureaux des fédérations d'état reçoivent aussi les visites de jeunes gens désireux d'augmenter leurs connaissances des choses syndicales.

L'intérêt de l'AFL-CIO en ce qui concerne les écoles se reflète dans la longue résolution de son congrès de 1957 qui mentionne que:

*« Peu de manuels scolaires dans les sciences sociales traitent du mouvement syndical et le peu qui en traitent ne le font pas de manière adéquate. »*<sup>28</sup>

L'AFL-CIO demande que des syndicalistes soient nommés aux conseils d'administration des écoles. L'AFL-CIO a aussi proposé que des bourses soient attribuées par le gouvernement fédéral aux enfants d'anciens soldats.

(26) *Ibid.*, p. 212.

(27) AFL-CIO News, December 7, 1957, p. 3.

(28) Second Constitutional Convention of the American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations, 1957 Proceedings, Atlantic City, New Jersey, December 11, 1957, Report of the Fifth Day, Wednesday Afternoon Session, p. 8.

Pour soutenir les projets de loi prévoyant une aide fédérale aux écoles du pays, l'AFL-CIO se mit en rapport avec un grand nombre d'autres organisations travaillant dans le même but, telles que certaines organisations d'anciens soldats, de fermiers, de professeurs, etc. . . pour travailler ensemble.

### *L'éducation des travailleurs*

En plus de l'instruction des enfants, l'AFL s'est intéressée à l'éducation des adultes et particulièrement à celle de ses syndiqués. A cet effet, elle avait institué un Bureau d'Education des Travailleurs dont les activités coûtèrent plus de 30,000 dollars durant 1952: <sup>29</sup>

*« Ses activités comprennent l'établissement de programmes à l'échelon de chaque état, ainsi qu'à l'échelon national, de classes et de groupes d'études locaux, de cours universitaires, de réunions contradictoires, de conseils sur les programmes destinés à fournir des bourses, de programmes destinés à améliorer les relations avec le public, une aide destinée à faire ajouter des cours sur le mouvement syndical au curriculum des écoles, s'adjoindre la coopération des bibliothèques municipales, fournir des orateurs pour une aide aux programmes radiophoniques et de télévision et donner des conseils en ce qui concerne les films ayant trait au mouvement syndical et assurer leur distribution. De plus, le Bureau a à répondre de façon croissante aux demandes de renseignements, de conseils et de documents provenant de collèges et d'universités, d'administrateurs d'écoles et de professeurs, de bureaux gouvernementaux, de bibliothèques et d'autres organisations. »* <sup>30</sup>

Ce Bureau qui publiait aussi un bulletin mensuel (Newsletter) ayant trait aux programmes d'éducation de l'AFL <sup>31</sup> ne représentait qu'une partie des activités en matière d'éducation de l'AFL. Dans chaque état, il existait une fédération affiliée à l'AFL, fédération qui très souvent, de sa propre initiative et avec ses propres fonds, organisait des « décades d'études » à l'usage de ses adhérents, ou bien, en collaboration avec les universités locales, mettait sur pied des sessions d'instructions. De telles sessions étaient d'usage courant à l'université du Wisconsin où il existe une Ecole des Travailleurs (School for Workers) qui est permanente et fonctionne en coopération avec la division d'économie politique ainsi que d'autres divisions de l'université.

Pendant les sessions ou « décades d'études », (aussi bien ailleurs qu'à l'Ecole des Travailleurs de l'Université du Wisconsin), on étudie

(29) *Ibid.*, pp. 75-76.

(30) *Ibid.*, p. 212.

(31) Report of the Executive Council of the American Federation of Labor, *op. cit.*, p. 307.

l'économie politique, les relations internationales, l'action politique et en général les problèmes qui touchent de près au mouvement syndical, compte tenu des limites de temps et des possibilités des étudiants. Souvent ces programmes d'éducation sont entrepris de concert par plusieurs affiliés et le Bureau d'Education de l'AFL.

Par exemple, en 1952, quatorze fédérations des états du sud organisèrent à Lakeland, en Floride, une école où l'on étudia les problèmes ayant trait aux programmes d'éducation des affiliés de l'AFL, les fonctions des fédérations des états et des villes, l'histoire du mouvement syndical et les problèmes économiques et sociaux du sud des Etats-Unis. Certains syndicats, tels que celui de la confection pour dames (ILGWU), l'Association internationale des Mécaniciens, (International Association of Machinists ou IAM) ont établi des sortes de fondations permanentes dont l'objet est l'étude des sujets décrits plus haut ainsi que la formation de jeunes gens intéressés aux problèmes syndicaux, jeunes qui pourront fournir éventuellement les cadres du mouvement.

De plus en plus, d'ailleurs, les syndicats recherchent les diplômés d'université susceptibles de devenir les leaders de l'avenir. En général, ces jeunes gens sont appelés à faire un stage dans la division d'études et de recherches du syndicat, et, suivant leurs capacités, sont ensuite placés dans divers postes de l'organisation. Le mouvement syndical se souvient du mot de Samuel Gompers:

*« Le progrès du mouvement syndical américain est basé exclusivement sur l'éducation. »*<sup>32</sup>

Un Comité d'Education ouvrière Inter-universitaire (Inter-University Labor Education Committee ou IUCEC) établi grâce à un don annuel de 192,000. dollars de la Fondation Ford, a pour objet l'établissement de cours sur les affaires internationales et une aide aux chefs syndicaux leur permettant d'établir leurs propres programmes d'éducation au sein de leurs syndicats. Le conseil d'administration de ce Comité se compose de quatre représentants de l'AFL, quatre du CIO et un représentant des huit universités participant au programme, Cornell, le Collège de l'Etat de la Pennsylvanie, le Collège Roosevelt, l'Université de Rutgers, l'Université de l'Etat de New Jersey, l'Université de la Californie à Los Angeles, l'Université de Chicago, l'Université de l'Illinois et l'Université du Wisconsin.<sup>33</sup>

Le CIO s'est intéressé au travail d'éducation de l'UNESCO dans les pays ayant un nombre considérable d'analphabètes<sup>34</sup> et s'est élevé

(32) *Report of the Executive Council of the American Federation of Labor, op. cit.*, p. 308.

(33) *Report of the Executive Council of the American Federation of Labor, op. cit.*, p. 306.

(34) *CIO Convention Proceedings, 1952*, p. 162.



contre la ségrégation des enfants de race blanche et de couleur particulièrement dans les états du sud.<sup>35</sup> Cette question de ségrégation et en général de discrimination en ce qui concerne les gens de couleur a fait l'objet de plusieurs résolutions de l'AFL s'élevant contre de telles pratiques.<sup>36</sup> Le programme éducatif du CIO a souligné l'importance des relations internationales:

*« Dans toutes les décades d'études et conférences de fin de semaine établies sous les auspices du département d'éducation (du CIO), on met l'accent sur les affaires internationales et dans presque chaque cas un ou plusieurs syndicalistes étrangers participent à la conférence. »<sup>37</sup>*

Le CIO s'est intéressé au développement et à l'expansion de cours universitaires sur le mouvement syndical:

*« Le but primordial d'un programme éducatif est d'édifier aux Etats-Unis un mouvement syndical puissant et démocratique. »<sup>38</sup>*

En ce qui concerne ses relations avec les universités:

*« Le CIO s'engage fermement à adhérer à la ligne de conduite suivante: (1) le mouvement syndical doit établir le plan de ses activités (universitaires) et se tenir à leur tête; (2) il doit, de façon critique examiner les ressources qui sont disponibles pour le développement de son programme; (3) en ce qui concerne l'utilisation de manuels et de professeurs, le mouvement doit choisir soigneusement les uns et les autres de façon à aider à la compréhension du programme et de la ligne de conduite du mouvement syndical et à contribuer à l'édification d'une nation démocratique et d'un monde démocratique; (4) étant donné que maintes universités n'ont pas d'expérience dans le domaine de l'enseignement de cours intéressant le mouvement ouvrier et étant donné qu'elles ont souvent substitué à ces cours des instituts de relations industrielles, le CIO pense que toutes les universités devraient établir dans ce domaine des comités consultatifs syndicaux qui apporteraient au programme (universitaire) des militants qualifiés et expérimentés; et (5) dans l'utilisation des programmes universitaires, le CIO pense que seuls ceux qui*

(35) *Ibid.*, pp. 116-117

(36) AFL Convention Proceedings, 1952, pp. 24 et 462.

(37) CIO Convention Proceedings, 1952, p. 173.

(38) *Ibid.*, p. 177.



*sont ouverts à tous les adhérents du CIO en dehors de toutes considérations de race, croyance, ou couleur, devraient être utilisés.* »<sup>39</sup>

En 1952, à l'Université du Connecticut, le CIO organisa une « décade d'études » ayant pour objet l'analyse de la politique étrangère américaine, les programmes d'aide à l'étranger, les problèmes ayant trait aux relations commerciales internationales et la manière dont l'influence syndicale pourrait être augmentée. Vingt-quatre syndiqués du CIO y participèrent, composés de directeurs régionaux du CIO, d'organisateur et de chefs de syndicats. De plus, six syndicalistes étrangers assistèrent aux cours.<sup>40</sup> Cette décade souligne l'importance que le CIO attachait à l'orientation économique et politique de ses adhérents. Cette façon de procéder continue depuis la fusion. C'est ainsi que 300 militants syndicalistes assistèrent à une conférence donnée sous l'égide de la Fédération du Travail du New Jersey et de l'Institut de Direction et des Relations du Travail de l'Université de Rutgers.<sup>41</sup>

On a récemment établi un Institut national d'Education syndicale (National Institute of Labor Education) qui coopère avec la Division d'Education de l'AFL-CIO. Cette dernière, qui est en relation avec les autorités fédérales et des états s'intéressant aux problèmes de l'éducation, s'occupe aussi de la diffusion de livres aux syndiqués, de la distribution de bourses aux enfants de syndiqués et de programmes d'études à l'étranger et maintient le contact avec le Bureau international du Travail.

La Division d'Education de l'AFL-CIO fournit une aide précieuse aux affiliés désirant établir un programme d'instruction. C'est ainsi que ces programmes pour lesquels on fournit très souvent des professeurs comprennent des cours aussi variés que: l'histoire du mouvement syndical, les méthodes d'organisation, les conventions collectives, le problème du logement, les indemnités de chômage, les affaires internationales, etc. . . A l'aide de films et de photos, ces cours ont lieu dans un grand nombre d'universités et d'écoles.

Souvent, les syndicats utilisant l'aide de la Division, établissent des écoles régionales, telles que l'Ecole syndicale du Sud (Southern Labor School) et l'Ecole syndicale des Montagnes rocheuses (Rocky Mountain Labor School). En 1957, l'Ecole Syndicale du Sud a été le théâtre de deux décades d'études, d'une semaine chacune. Une décade était réservée aux officiels des syndicats internationaux et aux organisateurs de l'AFL-CIO, l'autre aux officiels des unions locales dont les problèmes sont différents.<sup>42</sup>

(39) *Ibid.*

(40) *Ibid.*, p. 163.

(41) *The New York Times*, 28 juillet 1957, p. 47.

(42) *Ibid.*, p. 294.

Un grand nombre de syndicats et de fédérations d'états entreprennent de tels programmes avec l'aide de la Division.

Peu de temps après l'établissement de l'AFL-CIO, la Division tourna un film appelé « L'injustice en justice » (Injustice on Trial) qui attaquait certaines mesures anti-syndicales des états. 90 exemplaires de ce film sont prêtés aux affiliés et 25 sont utilisés dans la cinémathèque. Plus de 200,000 personnes assistèrent aux 1,200 présentations de ce film.<sup>43</sup>

Parmi les autres films que la Division a fait faire, on peut citer « L'organisation commence chez soi » (Organizing Begins at Home) et « Est-ce que des salaires plus élevés causent des prix plus élevés? » (Do Higher Wages Cause Higher Prices?) « La révolte d'une génération » (Revolt of a Generation) ayant trait à la révolte hongroise contre les Soviétiques et « Le Défi » (The Challenge) ayant trait aux droits civils.

#### LA MAIN-D'OEUVRE FÉMININE

En raison de l'augmentation du nombre de femmes qui travaillent dans les bureaux et les usines, le mouvement syndical se préoccupe de recruter ce nouvel élément dont la concurrence (extra-syndicale) pourrait devenir gênante sinon désastreuse. A l'heure actuelle, les femmes constituent près de 30% de la main-d'oeuvre américaine. Il y a en effet environ 22,000,000 de femmes employées mais seulement 3,000,000 d'entre elles font partie de syndicats. C'est pour cette raison que l'AFL avait déclaré:

*« Il est temps que les syndicats réalisent l'importance de syndiquer toutes les femmes qui travaillent en tant que membres essentiels et intrinsèques du mouvement syndical ».*<sup>44</sup>

Mais en même temps le président de l'AFL refusa de demander au gouvernement fédéral de forcer les employeurs à payer les femmes au même taux que les hommes pour le même travail, déclarant que cela appartenait au domaine des conventions collectives.<sup>45</sup> Pour le CIO:

*« La force économique et politique d'un mouvement syndical de masse dépend de l'unité dans l'égalité de traitement ».*<sup>46</sup>

(43) *Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention, Atlantic City, New Jersey, December 5, 1957, American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations, p. 296.*

(44) *AFL Convention Proceedings, 1952, p. 226.*

(45) *Newsweek, 14 December 1953.*

(46) *CIO Convention Proceedings, 1952, p. 230.*

L'AFL et le CIO s'élevèrent contre certains projets de loi qui tendent à accorder aux femmes le même salaire qu'aux hommes, principalement parce que s'ils étaient votés, de nombreux avantages accordés aux femmes par les lois précédentes seraient annulés. Le mouvement syndical essaye donc de faire accorder aux travailleuses les salaires payés aux hommes sans pour autant leur faire perdre leurs présents avantages.

*« Nous nous opposons au passage du soi-disant Amendement pour des Droits Egaux (Equal Rights Amendment) dans la forme dans laquelle il a été proposé, parce qu'il mettrait en danger la législation fédérale et des états qui existe depuis longtemps et qui a établi des salaires minima et certains autres standards pour les heures de travail, la sécurité au travail ainsi que d'autres critères pour les femmes. Nous soutenons le principe de législation fédérale de payement égal (aux femmes) de façon à empêcher que les travailleuses reçoivent un traitement de deuxième classe. Nous demandons à nos officiels et à nos affiliés de continuer à travailler par l'intermédiaire des conventions collectives et par l'action sur le public pour éliminer la discrimination contre les femmes au travail ou dans la communauté ».*<sup>47</sup>

L'entrée des femmes dans le mouvement syndical constitue un phénomène relativement récent. En général, les femmes tendaient et tendent encore dans une certaine mesure à considérer leur travail comme une situation temporaire avant le mariage et pour cela ne s'intéressaient guère aux questions syndicales. La deuxième guerre mondiale et le remplacement des hommes appelés au front par des femmes, et cela sur une grande échelle, changea de façon permanente la perspective de nombreuses travailleuses. L'apport financier supplémentaire, l'indépendance acquise et l'intérêt présenté par leur travail incitèrent de nombreuses femmes à garder leur situation ou bien à y retourner quelque temps après la fin de la guerre.

Le syndicat et la protection qu'il assurait commencèrent donc à prendre beaucoup plus d'importance qu'auparavant. Pour le syndicat lui-même il devint important de recruter les employées qui pourraient (si elles ne s'intégraient pas au mouvement syndical) devenir une menace, particulièrement en ce qui concerne le niveau des salaires. Ce phénomène est d'ailleurs en rapport avec l'influence grandissante des femmes dans d'autres domaines tels que la politique.

Pour le mouvement syndical, le recrutement féminin constitue un facteur indispensable. Pour la société américaine, il constitue un facteur

(47) Second Constitutional Convention of the American Federation of Labor and Congress of Industrial Organizations 1956, Proceedings Atlantic City, New Jersey, December 12, 1957, Report of Sixth Day-Thursday Morning Session, p. 32.

additionnel tendant à changer le rôle de la femme. La femme mariée ou non, qui travaille et qui de surcroît appartient à un syndicat ne correspond plus au rôle traditionnel qui la confinait chez elle à des travaux ménagers.

#### EMISSIONS RADIOPHONIQUES ET TÉLÉVISÉES

L'AFL avait entrepris des émissions radiophoniques et télévisées plusieurs fois par semaine pour donner au public son point de vue. Ces émissions sont dispendieuses; le budget de l'AFL pour l'année 1952 indique une dépense de près de 760,000 dollars pour la publicité.<sup>48</sup> On ne connaît pas les sommes dépensées par le CIO pour sa publicité tant radiophonique que télévisée car cette organisation, à l'encontre de l'AFL, ne publiait pas son budget.<sup>49</sup> On ne connaît pas non plus exactement l'effet de cette publicité. Mais il est certain que si le mouvement syndical désire présenter son point de vue à la TSF et aux émissions télévisées il doit faire un effort financier considérable. La question est de savoir si les résultats obtenus par cette « propagande » influencent le public de manière favorable et s'ils font progresser la cause du mouvement syndical. D'autres groupes importants, tels que ceux des hommes d'affaires et des fermiers utilisent des méthodes modernes et efficaces pour influencer sur l'opinion publique. Le silence syndical pourrait être interprété comme une erreur ou même une défaite dans la symphonie ou plutôt la cacophonie des instruments de publicité ou de propagande.

Le mouvement syndical continue donc à utiliser les possibilités de la télévision et le public qu'elle atteint est énorme. Certains des affiliés de l'AFL-CIO, comme le syndicat des travailleurs de l'acier, ont leur propre programme de télévision.<sup>50</sup> Quant à l'AFL-CIO même, elle a dépensé environ \$10,000 pour des programmes de télévision entre dé-

(48) *Report of the Executive Council of the American Federation of Labor*, op. cit., p. 4.

(49) A ce sujet, il était difficile d'évaluer avec précision la puissance financière des deux grandes centrales syndicales. L'AFL avait un budget d'environ 4,500,000 dollars (*AFL Convention Proceedings, 1952*). Mais ce budget n'avait trait qu'à l'organisation centrale. Les affiliés ont des moyens financiers considérables qui ne sont pas souvent rendus publics. On peut cependant se faire une idée de leurs possibilités financières, par les investissements qu'ils effectuent. Par exemple, le président de l'Association internationale des Chauffeurs, AFL (International Brotherhood of Teamsters), Dave Beck, a prêté un million de dollars, des fonds appartenant à son syndicat, à la « Fruehauf Trailer Corporation ». Questionné à ce sujet, il déclare que c'était un investissement profitable (*The New York Times*, 16 février 1954). Le syndicat des travailleurs unis du vêtement du CIO (Amalgamated Clothing Workers of America, CIO) a des réserves financières qui officiellement se montent à 250,000,000 dollars et que d'aucuns estiment à 300,000,000 dollars, cf. *The New York Times*, 11 mai 1954.

(50) AFL-CIO News, 16 novembre 1957, p. 10.

cembre 1955 et la fin juin 1957, mais plus d'un million de dollars pour des programmes de TSF durant la même période.<sup>51</sup>

## LE CINÉMA

La TSF et la télévision ne constituent pas les seuls moyens dont disposent les syndicats pour se créer une atmosphère favorable. Le cinéma devient de plus en plus un instrument non seulement de publicité et de propagande destiné à toucher les non-syndiqués mais aussi un moyen d'éducation pour les syndiqués. Le Syndicat international des Typographes de l'AFL (International Typographers' Union) a fait faire un film intitulé « Un bien sans prix » (*A Bounty Unpurchasable*); le Syndicat international des Boulangers (Bakery and Confectionery Workers' International Union): « C'est à vous de décider » (*It's Up to You*); le Syndicat des Travailleurs Unis de l'Automobile de l'AFL (United Automobile Workers, AFL): « Que tous les hommes naissent égaux » (*That All Men Are Created Equal*); la Ligue politique impartiale des Mécaniciens de Californie de l'AFL (California Machinists' Non-Partisan Political League): « Sans peur » (*Without Fear*).<sup>52</sup> Quant au Syndicat de Confection pour Dames (International Ladies' Garment Workers), son film « Avec ces mains là » (*With These Hands*), en plus du succès qu'il a eu aux Etats-Unis mêmes, est passé dans de nombreux cinémas d'Europe. D'autres films, produits directement par le Bureau d'Education de l'AFL, indiquent l'orientation et aussi le genre de préoccupation de l'organisation: « L'avenir des syndicats » (*The Future of Labor Unions*), « Organisations de Propagande » (*Pressure Groups*), « La vallée du Tennessee » (*Valley of the Tennessee*),<sup>53</sup> « Un syndicat va à l'école » (*A Union Goes to School*), « Les assurances sociales » (*Social Security*), « Les affaires internationales sont vos affaires » (*World Affairs Are Your Affairs*).<sup>54</sup>

Le CIO avait accordé aussi beaucoup d'importance à la question de la publicité et de la propagande par film. En 1952, à Harrisburg, en Pennsylvanie, avec l'aide du Collège de l'Etat de Pennsylvanie, la section d'Education du CIO a organisé une conférence sur le film, conférence qui dura deux jours. On passa une dizaine de films qui furent discutés par les représentants des syndicats locaux. La Division du Film du CIO avait en sa possession plus de cent dix films qu'elle prêtait à ses affiliés ainsi qu'aux écoles et universités et à tous les groupes qui en font la demande.<sup>55</sup>

(51) Report of the Executive Council of the AFL-CIO, Second Convention Statement, No. 7, p. 17.

(52) *AFL Convention Proceedings, 1952*, p. 213.

(53) Ayant trait aux installations hydro-électriques édifiées par le gouvernement fédéral.

(54) *Report of the Executive Council of the American Federation of Labor, op. cit.*, p. 304.

(55) *CIO Convention Proceedings, 1952*, pp. 177-178.

En général, ces films n'étaient pas destinés au grand public mais plutôt à certains groupes qui pour une raison ou une autre portaient intérêt aux choses syndicales. Le but essentiel de ces films était de faire apparaître les syndicats comme dévoués au bien public et de convaincre les non-syndiqués (aussi bien que les syndiqués) de leur utilité en même temps que de donner une orientation bien définie sur certains problèmes. Quelques films étaient produits spécialement pour la télévision où l'audience à laquelle ils s'adressent est plus vaste, et, en conséquence, les problèmes dont ils traitent d'un ordre plus élevé.

En 1952, le CIO inaugura une série de programmes télévisés basés sur treize films. Cette série était intitulée « Problèmes du jour » (Issues of the Day).<sup>56</sup> Dans cette série de films, on trouvait des attaques contre la loi Taft-Hartley: « Taft-Hartley: une loi préjudiciable (Taft-Hartley: a Stacked Law), un traité du problème du chômage: « Situations en nombre insuffisant » (Jobs Wanted), des considérations sur le problème du logement: « L'histoire de Trowbridge » (The Trowbridge Story), une attaque contre la discrimination raciale: « Joe Davis, américain » (Joe Davis, American), l'éloge de la loi sur les assurances sociales: « La vie commence à 65 ans » (Life Begins at 65), aussi bien qu'un examen des liens qui unissent le travailleur des villes au travailleur des champs: « Terrain d'entente » (Common Ground). Cette série de films est passée dans les villes des états de Pennsylvanie, Connecticut, Minnesota, Indiana, Virginie de l'Ouest, Michigan, Ohio, Iowa, Illinois, Massachusetts et Alabama.

S'il est vrai que:

*« Pour sa propre défense et pour l'exécution de ses desseins, le mouvement syndical doit continuer à lutter pour obtenir la bonne volonté du public »*<sup>57</sup>

cet effort du mouvement syndical dans le royaume du cinéma et de la télévision est à souligner; surtout parce qu'il représente un phénomène assez nouveau dans la société américaine.

L'époque pendant laquelle le mouvement syndical s'estimait heureux de trouver un public ou un milieu passif ou neutre est passée. Maintenant, le syndicalisme se sent assez fort, assez sûr de lui-même, pour chercher à rendre ce milieu favorable à la tâche qu'il accomplit. De l'attitude défensive du 19ème siècle et même du début du 20ème, le syndicalisme est passé à l'offensive. Le mouvement syndical cherche à convaincre la société américaine de l'excellence de ses objectifs. Et ceci à partir du système de la libre entreprise, système qui serait passablement changé si toutes ses recommandations étaient adoptées. S'il existe encore certaines réserves à l'égard de ces objectifs, le mouvement lui-

(56) *Ibid.*, pp. 182-185.

(57) *AFL Convention Proceedings, 1952*, p. 231.

même est accepté comme institution permanente. Il a même reçu la consécration d'Hollywood qui a décidé de faire un film sur le syndicalisme dans l'usine.<sup>58</sup>

Les efforts du mouvement syndical dans le domaine de la publicité et de la propagande ne se bornent pas à la production et à la distribution de films ou à l'établissement d'émissions radiophoniques ou télévisées, mais s'étendent au domaine de la presse et du livre.

#### LA PRESSE ET LE LIVRE

L'AFL avait demandé au Congrès fédéral de passer un projet de loi qui établirait des bibliothèques mobiles allant de village en village, de façon à desservir des localités isolées et sans bibliothèque municipale. A noter que ce service aurait avantagé surtout les fermiers et les paysans et n'aurait pas été de première utilité aux syndiqués de l'AFL. De toute façon, un tel projet de loi n'a pas été voté.<sup>59</sup> Le CIO avait proposé au Congrès fédéral un programme de cinq ans afin d'établir des bibliothèques gratuites dans les localités qui en étaient dépourvues.<sup>60</sup>

Le CIO s'est intéressé surtout à la publicité et à la propagande et s'est préoccupé particulièrement de la diffusion de livres et de pamphlets ayant trait à la lutte et aux progrès du CIO. Ces documents s'adressaient aux syndiqués et au public. Le CIO publiait mensuellement un pamphlet intitulé « La perspective économique » (*The Economic Outlook*) qui traitait de façon simple les problèmes économiques actuels et spécialement ceux touchant de près au mouvement syndical, tels que les salaires, les habitations à bon marché, et la lutte contre la loi Taft-Hartley.

Cette publication à l'abonnement symbolique d'un dollar cinquante par an était envoyée gratuitement aux personnes dont les activités englobaient des vues sur les problèmes syndicaux, tels que fonctionnaires du gouvernement et professeurs d'économie politique. Le CIO publiait en espagnol un bulletin mensuel destiné spécialement aux syndiqués de Porto-Rico et de la zone du Canal de Panama.<sup>61</sup> Ce bulletin servait à informer les travailleurs de langue espagnole des activités du CIO. A l'usage de ses adhérents, le CIO publiait « Nouvelles du CIO » (*CIO News*):

(58) *The New York Times* du 9 mars 1954 annonce la nouvelle dans un article intitulé: « M-G-M a son doigt sur le pouls de la nation — ce studio va produire un film basé sur le syndicalisme dans l'usine, troisième dans sa série de la vie aux Etats-Unis ». Les deux premiers concernaient la vie à Hollywood et la vie d'hommes d'affaires.

(59) *AFL Convention Proceedings, 1952*, pp. 279 et 495.

(60) *CIO Convention Proceedings, 1952*, p. 304.

(61) *Ibid.*, p. 159.



*« pour servir de source de renseignements corrects concernant notre organisation et pour présenter fidèlement et consciencieusement les opinions de notre organisation sur une grande variété de problèmes ».*<sup>62</sup>

Le CIO admettait que par rapport au nombre de ses syndiqués :

*« La circulation des « Nouvelles du CIO » est relativement faible ».*<sup>63</sup>

mais en accord avec sa politique de garder secrets les détails financiers et autres concernant son organisation ne donnait le nombre ni de l'un ni de l'autre.

L'AFL avait à sa disposition un journal hebdomadaire « Le reporter de l'AFL » (AFL News Reporter) destiné surtout aux syndiqués. Cette publication traitait des problèmes syndicaux et autres qui intéressaient le mouvement syndical. L'AFL publiait en outre « Le fédéré américain » (The American Federationist) qui traite des problèmes syndicaux d'un niveau plus élevé. On y trouvait par exemple des articles sur le mouvement syndical international.<sup>64</sup> A l'usage des syndicalistes de l'Amérique latine, l'AFL publiait « Les nouvelles nord-américaines du monde du travail » (Noticario Obrero Norteamericano), dont la publication est continuée par l'AFL-CIO. Cette publication tient les travailleurs de l'Amérique latine au courant des activités de l'AFL-CIO. La raison d'être de ces publications était due au fait :

*« ... que l'on a besoin d'un système compréhensif de relations avec le public, au niveau de l'état et de la nation, afin de dépendre clairement les buts et les objectifs du mouvement syndical et pour contre-attaquer une vicieuse propagande anti-syndicale ».*<sup>65</sup>

La déclaration ci-dessus est extraite d'une résolution adoptée par l'AFL demandant une intensification de la publicité et de la propagande syndicale. Les publications syndicales de même d'ailleurs que les films et les émissions radiophoniques et télévisées touchent un grand nombre de non-syndiqués. L'AFL et le CIO complétaient ce travail par d'autres moyens. Par des conférences de presse, par la publication d'articles écrits, par des personnages officiels connus du mouvement syndical dans des revues à grand tirage et par une participation fréquente aux émissions radiophoniques et télévisées, le mouvement syndical continue sa

(62) *Ibid.*, p. 181.

(63) *Ibid.*

(64) Cf. The American Federationist pour les années 1952 et 1953 et *AFL Convention Proceedings*.

(65) *AFL Convention Proceedings*, 1952, pp. 35 et 465.



propagande. Il la poursuit même dans les universités en créant des bourses pour les enfants de syndiqués de façon à ce qu'ils puissent étudier le mouvement syndical et les relations industrielles à l'université. <sup>66</sup> Le Syndicat International des Gens de Mer de l'AFL (Seafarers' International Union) avait offert en 1952 quatre bourses chacune de quatre ans et 1,500 dollars par an aux enfants de ses adhérents. Suivant l'AFL:

*« Le résultat éventuel de ces bourses devrait être l'étude régulière, dans nos écoles de la contribution à la société américaine par le mouvement syndical ».* <sup>67</sup>

Le CIO se bornait à demander au Congrès fédéral de passer une loi rendant possible

*« Une instruction universitaire pour les étudiants qui autrement n'en auraient pas les moyens ».* <sup>68</sup>

Continuant cette politique, sous l'égide de la Division des Publications (Department of Publications), l'AFL-CIO publie l'« AFL-CIO American Federation » une revue qui paraît une fois par mois et qui contient des articles sur les sujets importants intéressant le mouvement syndical, l'« AFL-CIO News » qui tire une fois par semaine à environ 125,000 exemplaires; il contient des articles sur les sujets d'intérêt direct au mouvement syndical ainsi que des nouvelles d'affiliés, etc... et l'« AFL-CIO News Service » qui paraît trois fois par semaine et dont la distribution est limitée aux rédacteurs en chef des journaux syndicaux du pays. D'autre part, en coopération avec la Division des Publications, les autres Divisions publient en général sur une base mensuelle des revues intéressant directement leur travail; c'est ainsi que la Division des Recherches (Department of Research) publie « Economic Review ». Un grand nombre de tracts et de pamphlets comme « Pourquoi des syndicats? » (Why Unions?) sont publiés par la Division des Publications.

#### RÉDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL

*« Dans le cadre des négociations collectives dans les industries où nos affiliés ont juridiction, le CIO continuera la lutte historique du mouvement syndical en faveur d'une semaine de travail plus courte, afin d'obtenir une réduction des heures de travail sans réduction de salaire ».* <sup>69</sup>

(66) Cf. aussi plus haut, pp. 371 sq.

(67) *Report of the Executive Council of the American Federation of Labor*, op. cit., p. 306.

(68) *CIO Convention Proceedings, 1952*, p. 304.

(69) *CIO Convention Proceedings, 1952*, Resolution No. 57, p. 462.

Cette résolution du CIO coïncidait avec le rapport du Comité de l'AFL pour une Journée de Travail plus courte (Committee on Shorter Work-Day):

« Le problème d'heures moins nombreuses, qu'il se présente pour la journée ou pour la semaine comprend plus que le désir d'obtenir des journées de repos plus longues. La Fédération américaine du Travail a depuis longtemps, et avec succès, soutenu le droit intrinsèque des travailleurs américains à des heures de loisir. Ce succès prouve de manière concluante que des heures moins nombreuses augmentent la productivité ». <sup>70</sup>

En général, la loi de quarante heures est appliquée dans la plupart des industries américaines. Suivant cette loi, les ouvriers sont payés une fois et demie le tarif normal pour les heures supplémentaires. <sup>71</sup> Dans certaines industries comme celle du vêtement, la semaine est de trente-cinq heures. <sup>72</sup> De fait, le mouvement syndical cherche à faire établir la semaine de trente heures sans réduction correspondante des salaires. <sup>73</sup>

Vers la fin de 1956, l'AFL-CIO a préparé une conférence pour discuter la question d'une semaine de travail plus courte. En septembre 1956, le vice-président des Etats-Unis, M. Richard Nixon, a déclaré qu'il prévoyait une semaine de travail de quatre jours dans un avenir peu éloigné. <sup>74</sup>

De tels changements posent de nombreux problèmes à la société. L'augmentation constante des heures de loisir pour les travailleurs incite à examiner de quelle manière elles sont utilisées.

Un des résultats notables a été un changement dans la conception du rôle des écoles. Alors que jusqu'à la période suivant la première guerre mondiale on ne les considérait qu'à l'image des enfants ou des adolescents, et exclusivement pour un usage de jour, on en est venu à construire des écoles qui peuvent servir le jour pour les enfants et le soir pour les adultes. Le nouveau rôle de l'école ne se borne pas à instituer des cours du soir pour adultes mais s'étend aussi à celui de

(70) *AFL Convention Proceedings, 1952*, p. 479.

(71) Voir *Relations Industrielles*, vol. 17, no 3, p. 318.

(72) *Newsweek*, 14 décembre 1953.

(73) Cf. LLOYD G. REYNOLDS, *Labor Economics and Labor Relations*, op. cit., p. 230.

(74) A.H. RASKIN, « A Shorter Work Week », *The New York Times*, April 7, 1957.

« quartier général » pour des réunions de tout ordre, tant syndicales que culturelles auxquelles assistent nombre de travailleurs.<sup>75</sup>

Ce qui est vrai pour l'école est vrai aussi pour un grand nombre d'autres activités. Pour les sports, par exemple, de nombreux travailleurs ont maintenant la possibilité de pratiquer le tennis, le golf ou la natation, sans parler du sport national, le « baseball ». On assiste donc à un développement assez considérable des parcs publics offrant ces facilités.

L'influence syndicale sur le milieu social, sous ses multiples facettes, tend à prolonger l'influence politique et économique des syndicats et à la compléter en quelque sorte.

Comme George Meany le déclara au congrès constitutif de l'AFL-CIO:

*« Nous avons toujours besoin de meilleures écoles et de plus d'écoles pour les enfants américains... et c'est à la nation de veiller par l'intermédiaire de l'aide fédérale à l'instruction publique à ce que nous ayons de bonnes écoles... Et puis nous avons la question du logement qui présente toujours un problème... Nous avons besoin de meilleures routes. Nous devons améliorer notre système d'assurances sociales. Nous devons établir un système de soins médicaux qui prendra soin de la santé de la nation tout entière... Les droits civils ne sont pas encore l'apanage, dans certaines parties de notre pays, de gens dont la couleur de la peau est un peu différente de la nôtre... Qui peut refuser de croire que des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail ne sont pas bonnes pour l'Amérique? Qui peut refuser de croire que le pouvoir d'achat établi en majeure partie par les syndicats n'est pas le facteur le plus vital de notre économie dynamique? Qui peut refuser de croire que les syndicats ne sont pas dédiés au bien-être de la nation tout entière? »<sup>76</sup>*

(75) Cf. *Planning Schools for Tomorrow, The Schools and Recreation Services*, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1944; Lies, Eugene T., *The New Leisure Challenges the Schools, Shall Recreation Enrich or Impoverish Life?* National Education Association for the United States, Washington, D.C., 1953; Berg, Harold O., *The School as the People's Clubhouse*, Bureau of Education, Department of the Interior, Washington, D.C., 1925; Olsen, Edward G., *The Modern Community School*, Appleton-Century Crofts, New York, 1953; Englehardt, Nickolaus Jr. and Sr., *Planning the Community School*, American Book Company, New York, 1940.

(76) 1955 Constitutional Convention Proceedings, New York, N.Y., December 5-8, 1955, American Federation of Labor and Congress of Industrial Organisations, pp. 26-27.

*« Nous anticipons... un rôle beaucoup plus large pour le mouvement syndical dans le domaine social. Sans aucun doute, nos organisations locales seront à même de parler avec plus d'autorité en faveur d'une amélioration des conditions locales et seront en position de contribuer de manière plus importante au programme d'assistance sociale dans leurs régions ».*<sup>77</sup>

## BULLETIN DU C. E. R. P.

Bulletin d'Études et Recherches Psychologiques  
(trimestriel)

Sommaire du no 1, janvier-mars 1963, 12<sup>e</sup> année  
publie des articles originaux sur la psychologie, la psychophysiologie,  
la psychologie sociale, la psychopathologie et la méthodologie  
en relation avec les problèmes du travail.

### Recherches et études psychologiques

W. ACKERMANN et G. BARBICHON

Conduites intellectuelles et activité technique.

R. BROWAEYS

Elaboration et évaluation relative de deux types d'enseignement programmé.

F. LANTIER

Automatisation, emploi et formation.  
Réflexions sur l'expérience américaine.

W. PLATT

Economie et éducation comparée.

A. LÉON

Une forme typique de l'enseignement technique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: les écoles de dessin.

### Revue

J. LEPLAT

L'enseignement automatisé: caractéristiques générales et possibilités d'applications à la formation professionnelle.

### Analyses de livres

Le numéro: France, 4,5 Fr. - Etranger, 6 Fr. — Abonnement: France, 15 Fr. - Etranger, 20 Fr.  
DIRECTION DES SERVICES DE SÉLECTION, 18, rue Paul Chautard, Paris 15<sup>e</sup>. — C.C.P.  
Paris 9170.53.

(77) Discours de George Meany, le 4 novembre 1955, à l'inauguration du nouvel immeuble du Syndicat International des Chauffeurs.